

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, mercredi 13 mars 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 13 février.

CHAMBRE DES PARS.

Séance du 12 février. Le lord chancelier a lu le discours d'ouverture du prince-régent, conçu en ces termes :

Milords et Messieurs,

En exécution de la commission qui vient d'être lue devant vous, S. A. R. le prince-régent nous a ordonné de vous exprimer, de la manière la plus positive, combien il déplore non-seulement en commun avec tous les fidèles sujets de S. M., mais encore avec une affliction personnelle et filiale, la grande calamité nationale qui a obligé d'imposer à S. A. R. le devoir d'exercer au nom de S. M. l'autorité royale de ce royaume.

En vous déclarant combien S. A. R. est convaincue de la grandeur des difficultés qui accompagnent les fonctions importantes qui lui sont confiées, S. A. R. nous a ordonné de vous assurer qu'elle s'en rapporte avec la plus entière confiance à la sagesse et au zèle du parlement, et à l'attachement d'un peuple fidèle, et affectionné, pour la soutenir dans l'exécution de sa tâche pénible; et S. A. R. fera de son côté tous ses efforts pour diriger le pouvoir dont elle est investie, vers le soin de la prospérité et de la sûreté des Etats de S. M.

Nous sommes chargés de vous annoncer que S. A. R. éprouve une grande satisfaction à se trouver à même de vous déclarer que la dernière campagne a donné de nouvelles occasions aux forces de terre et de mer de S. M. de signaler leur valeur et leur habileté.

La conquête des îles de Bourbon et d'Amboyne a diminué encore plus le nombre des colonies de l'ennemi. (1)

L'attaque contre la Sicile, qui avoit été annoncée au Monde avec une présomptueuse anticipation du succès (2), a été repoussée par les efforts et la valeur des forces de terre et de mer de S. M.

Les sages dispositions faites par les officiers qui commandent dans cette station ont été utilement secondées par le zèle et l'ardeur que les habitans de la Sicile ont témoigné pendant cette lutte, et par la coopération des forces navales que S. M. sicilienne a employées à cet objet.

En Portugal et à Cadix, dont la défense constitue le principal objet des efforts de S. M. pendant la dernière campagne (3), les desseins de l'ennemi ont été déjoués (4) jusqu'ici (5). L'habileté consommée, la prudence et la persévérance du lieutenant-général lord Wellington, et la discipline ainsi que la bravoure des officiers et soldats sous ses ordres, se sont déployées éminemment dans tout le cours de la campagne. Les effets que ces grandes qualités ont produits, en inspirant de la confiance et de l'énergie aux troupes des alliés de S. M., se sont heureusement fait voir par leur bonne conduite en général, et particulièrement par la part brillante

qu'elles ont eue à l'affaire de Busaco, où l'ennemi a été repoussé (6); et S. A. R. nous ordonne encore de vous dire qu'elle a la confiance que vous la mettez en état de continuer à donner les secours les plus efficaces à la brave nation de la péninsule, pour l'aider à soutenir la lutte qu'elle montre l'intention de continuer avec la plus ferme persévérance; et S. A. R. est persuadée que vous sentirez que les plus chers intérêts de la Grande-Bretagne sont intéressés dans l'issue de ce combat, dont dépendent entièrement l'indépendance et la liberté des nations portugaise et espagnole. (7)

Nous sommes également chargés de vous informer qu'il existe dans ce moment des discussions entre ce pays et les Etats-Unis d'Amérique, et que le souhait le plus sincère de S. A. R. est de se trouver à même de les terminer à l'amiable, d'une manière qui puisse se concilier avec l'honneur de la couronne de S. M., les droits maritimes et les intérêts du Royaume-Uni.

Messieurs de la Chambre des Comm.

Nous sommes chargés de vous faire connaître que S. A. R. le prince-régent a ordonné de mettre devant vous les aperçus des dépenses de l'année courante; et S. A. R. éprouve une grande satisfaction en vous informant que, quoique les difficultés que le commerce de ce royaume a eu à traverser aient en quelque sorte atteint une partie des revenus de S. M., particulièrement en Irlande (8), cependant les revenus de la Grande-Bretagne dans l'année dernière, bien qu'il n'y ait eu aucune nouvelle taxe, ont été plus considérables qu'ils ne l'avoient été dans toute autre année précédente. S. A. R. s'en rapporte à votre zèle et à votre libéralité pour accorder à S. M. les moyens nécessaires pour soutenir la lutte difficile dans laquelle elle est nécessairement engagée.

Milords et Messieurs,

Nous avons ordre de S. A. R. de vous déclarer que le souhait le plus vif de son cœur est de pouvoir remettre à S. M. le gouvernement de ce royaume, sans qu'il ait subi d'altération, et que S. A. adresse ses prières au Tout-Puissant pour qu'il lui plaise, dans sa miséricorde, d'accélérer le terme d'une calamité si profondément déplorée par la nation toute entière, et si particulièrement affligeante pour S. A. R. elle-même.

On lit dans le *Moniteur* des notes très étendues et très intéressantes sur le texte de ce discours. Nous en avons extrait les passages suivants.

(1) La supériorité de la marine anglaise mettoit nécessairement à sa disposition toutes les petites colonies de la France. Leurs garnisons ne pouvoient être au plus que de 2000 hommes. Plus nombreuses, elles n'auroient pas pu subsister. Il étoit évident que 2000 hommes, à mille lieues de leur patrie, ne résisteroient point lorsqu'ils deviendroient l'objet des attaques successives de 12,000 hommes.

Mais l'occupation de ces colonies par les Anglais est-elle un mal pour la France dans les circonstances actuelles?

Ces colonies souffroient de leur état de blocus. Les liens du sentiment qui attachent les colons à la métropole, se resserreront, et leur fierté s'exaltera sous la domination d'un ennemi qui ne sait qu'humilier ceux qui tombent sous son pouvoir. Les habitans du Canada, séparés depuis cent ans de la France, sont encore aussi Français que les habitans des bords de la Loire.

Dans les circonstances actuelles, la Martinique, la Guadeloupe, l'île de la Réunion, l'île de France, ne rendoient rien à la métropole, et lui coûtoient plus de 20 millions chaque année. Avec 20 millions on peut construire dix vaisseaux par an; c'est donc pendant cinq à six années que peut durer encore la guerre actuelle, de quoi avoir 50 vaisseaux de ligne.

Les colonies occupées par les Anglois reviendront à la métropole, ou à la paix, ou lorsque l'Empire aura 120 vaisseaux de haut bord et 200 frégates et bâtimens légers. Cette époque qui est prévue, calculée, n'est pas très-loin de nous.

(1) Pour occuper la Sicile, il auroit fallu détacher du continent 30,000 hommes, et l'on n'a pas jugé qu'il convînt de le faire en 1810. Aussi aucun acte n'a-t-il annoncé qu'on fût, à cette époque, dans l'intention de conquérir la Sicile.

La conquête de la Sicile se fera quand on le voudra; mais est-ce donc un si petit succès que d'obliger les Anglois à tenir 12,000 hommes si loin de l'Angleterre et de l'Irlande? Il en résulte le triple avantage de la dispersion des forces militaires des Anglois, d'une opération ruineuse pour leurs finances, et d'une influence morale très utile sur l'esprit des Siciliens.

(2) Il y a un an, le gouvernement anglais ne prétendoit pas moins que chasser les Français de Madrid, et les rejeter au-delà des Pyrénées; aujourd'hui, c'est le Portugal et Cadix dont la défense constitue le principal objet de ses efforts. Nous nous flattons que lors du discours qui sera fait en 1812, S. M. aura également réussi dans le principal objet de ses efforts, parce que ce ne sera plus la défense du Portugal et de Cadix qui sera alors le principal objet des efforts de S. M., mais la défense de Gibraltar.

(3) Vous avez abandonné Almeida, Ciudad-Rodrigo, Olivenza, Badajoz et Campo-Mayor, et laissé prendre près de 25,000 hommes de l'armée de vos alliés; vous avez livré le pays entre le Minho, le Douro et Mondragone, entre Beyra et le Tage; vous l'avez brûlé, dévasté: c'est alors que vous osez dire que le principal objet des efforts de S. M. la défense du Portugal, a été accompli, et que les desseins de l'ennemi ont été déjoués. Puisse à Dieu que Wellington défende un jour ainsi l'Angleterre!

(4) *Jusqu'ici*. Ce mot est digne de remarque. Ainsi, vous vous vantez d'avoir abandonné les trois quarts du Portugal; d'avoir saccagé le pays dont vous vous disiez les protecteurs et que vous regardiez comme le vôtre, et vous n'êtes pas en de le conserver. Vous dites *jusqu'ici*: c'est un aveu que l'évidence des faits arrache au ministère anglais. Pour nous nous vous dirons clairement que les avantages de la lutte actuelle seront d'autant plus grands pour nous, que vous y mettrez plus d'enjeux. Il faut qu'elle soit forte pour être décisive, qu'elle soit longue pour produire tous ses résultats. Une armée de 60,000 Anglois campée sur les hauteurs de Lisbonne, forcée à tirer de Londres jusqu'à la paille dont elle a besoin, l'Angleterre obligée à entretenir constamment, à l'embouchure du

Tage, 600 transports et 20,000 marins; ayant à nourrir non seulement 80,000 soldats ou marelots, mais encore 400,000 hommes, femmes ou enfans réfugiés à Lisbonne, et concentrés sur un seul point; devant, enfin, fournir à toutes ces dépenses avec un change qui perd 33 pour cent, c'est déjà ce qu'il peut y avoir de plus avantageux pour la France dans la lutte actuelle. C'est le complément du système continental qui diminue d'un côté vos recettes en réduisant votre commerce, et qui, d'autre part, augmente vos dépenses en vous obligeant à avoir des armées en Sicile et à Lisbonne. En attendant, l'armée française, selon sa loi fondamentale, vit du pays sur lequel elle fait la guerre, et ne nous coûte que la solde que la France seroit obligée de payer partout.

(5) A Busaco le général anglais vouloit défendre sa position. Le résultat de la bataille a été le passage du Mondego, l'évacuation de Coimbra, et une retraite à marches forcées sur Lisbonne. Dans sa précipitation, Wellington n'a pu ravager que l'espace d'une lieue à la droite et à la gauche de sa route, et l'armée française arrivant presque en même temps que lui à la vue de ses vaisseaux, a trouvé des provisions immenses dans les belles vallées du Tage. Le général français a fait tout ce qu'il a voulu faire; le général anglais n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire. La journée de Busaco a rendu inutiles tous les ravages qu'il a exercés et que les Portugais lui reprocheront à jamais. La journée de Busaco a fait échouer tous ses projets.

(6) Est-il probable que l'Angleterre puisse lutter contre la France en Espagne? Voilà la question toute entière. Et s'il est admis, comme aucun homme sensé ne peut en douter, comme les généraux anglais eux-mêmes l'ont déclaré depuis l'expédition de Moore, qu'il leur est impossible de défendre la péninsule, pourquoi courent-ils des chances sans espoir de succès? D'accord, dira-t-on; mais les Anglois prolongent la lutte; ils empêchent le pays de s'organiser: cela n'est il donc rien? Aucun homme pourvu de quelque sensibilité, et ayant quelque chose d'humain dans le coeur, ne peut contenir son indignation en voyant une nation assez immorale pour exciter tous les désordres au sein d'un peuple de quatorze millions d'hommes, sans autre but que de retarder de quelques momens la marche d'une organisation sociale. Mais le résultat de cette conduite de l'Angleterre sera, dans cette circonstance comme dans tant d'autres, de consolider la puissance de la France. L'Espagne conquise pied à pied devient entièrement assujettie; et c'est l'Angleterre elle-même qui s'engageant dans une lutte où l'expérience a prouvé que toutes les probabilités étoient contre elle, a compromis l'indépendance et l'intégrité de l'Espagne. La conquête de l'Espagne produira des effets bien différens de ceux d'un simple changement de dynastie, qui auroit fait tourner au profit de la nation les réformes et les idées libérales introduites par un gouvernement jeune, ferme et vigoureux.

(7) Ce passage est remarquable. L'an passé, vous disiez que les ordres du conseil avoient le succès que vous en esperiez; que votre commerce s'étoit enrichi de celui d'Amérique et des neutres. Aujourd'hui vous chantez la palinodie, vous avouez que votre commerce a éprouvé des difficultés, que vos revenus sont atteints; et cependant le système continental n'est en activité que depuis trois mois. Que sera-ce dans trois ans? Les comptes des finances de la France prouvent que les effets en ont été tout contraires pour elle. Le change français, depuis quatre ans, gagne constamment,

sur toutes les places du Monde, de 3 jusqu'à 10 pour cent. Celui de l'Angleterre perd constamment, mais sur-tout de-luis trois mois, de 30 à 40 pour cent. Rien ne peut repré-senter plus parfaitement la situation respective des deux pays. (Journ. de l'Emp.)

DANEMARCK.

Copenhague 12 février. Le mariage de S. A. la princesse Julienne Sophie de Danemarck avec S. A. le prince Guil-laume Charles Louis de Hesse-Philipsthal a été annoncé pu-bliquement hier à la cour. Il y a eu appartement chez le roi, grand couvert le soir, et LL. AA. ont reçu les com-plimens d'usage. (Journ. de l'Emp.)

SUEDE.

Stockholm, 18 février. S. A. R. le prince héréditaire s'est rendu dernièrement à l'Ecole-militaire de Carlberg pour y distribuer les prix annuels. Le prince Oscar qui accompagnait S. A. R., a ensuite dîné avec les jeunes élèves, qui ont porté un toast à sa santé. Le jeune prince, pour répondre à cet appel a porté un toast à ses futurs camarades d'armes. (Gaz. de France)

DUCHÉ DE DANTZICK.

Dantzick 10 février. Il a été célébré aujourd'hui dans l'église des Dominicains, un service solennel auquel ont assis-té les troupes françaises et alliées pour obtenir l'heureux ac-couchement de S. M. l'Impératrice et Reine. (Journ. de l'Emp.)

PRUSSE.

Berlin, 11 février. Les Etats de la monarchie prussien-ne sont toujours rassemblés ici, mais il n'y a pas encore eu de conférence générale. Le chancelier-d'état persiste dans ses plans qui ont tous été mûrement délibérés, et cherche à ban-nir l'esprit de parti et d'égoïsme qui s'oppose toujours à ce qui est bien.

Tous les jours nous voyons passer une quantité de cha-riots de transports qui arrivent de Königsberg, et qui se ren-dent à Magdebourg. Ils sont pleins de marchandises colonia-les prises aux Anglois et cédées à la France. On estime leur valeur six ou sept millions d'écus de Prusse. (Gaz. de France)

AUTRICHE.

Vienne, 1 mars. L'anniversaire de la mort de S. M. l'Empereur Léopold II a été célébré hier dans la chapelle de la cour. S. M. l'Empereur, toute la famille Impériale et les grands dignitaires ont assisté au service. La veille de ce jour il n'y avoit point de spectacle aux deux théatres de la Cour.

La Gazette de la Cour d'aujourd'hui contient la déclara-tion officielle suivante.

Par une patente du 16 février 1810, S. M. avoit ordonné que la quantité des billets de la banque qui se trouvent en circulation, seroit vérifiée avec la plus grande précision, et qu'on communiqueroit le résultat de cette opération à la Dé-putation chargée de l'amortissement, attendu, est-il dit dans la même patente, que l'intention de S. M. est que ses sujets soient mis pleinement au fait de la situation où se trouvent les finances pour ce qui concerne le papier-monnaie.

Le bureau central des créances, après avoir fait les re-

cherches les plus soigneuses, a dressé un tableau aussi exact que complet, constatant la quantité des billets de la banque qui ont été mis en circulation. Ce tableau, après avoir subi le recensement le plus scrupuleux des individus formant la Députation d'amortissement qui se trouvent à Vienne, et après avoir été confronté avec tous les registres, a enfin été revu par la même Députation en corps, et en a été entièrement approuvé. La Députation se trouve, en conséquence, en état de préciser et d'indiquer publiquement avec certitude la quan-tité de billets de la banque de Vienne, qui sont en circulation dans l'intérieur aussibien qu'à l'étranger, et dans les caisses dépendantes de l'administration de l'état.

Cette quantité monte à mille soixante millions, sept cent quatre vingt dix huit mille, septcent cinquante trois florins. La Députation chargée de l'amortissement ne pouvant plus aujourd'hui, en vertu du serment qu'elle a prêté par ordre positif de S. M., faire sortir de ses caisses des billets de la banque sans en retirer en même temps de la circulation une partie d'un montant égal, et tous les restes de billets, qui se trouvent encore dans les caisses et qu'on continue à fabri-quer pouvant seulement être employés en voye de rempla-cement des anciens billets, nous avons maintenant la plus sûre garantie que la masse de ces billets ne pourra plus être augmentée, mais qu'au contraire, moyennant les sommes considérables en espèces qu'on a assignées à leur échange, cette masse diminuera sensiblement en fort peu de tems. A la fin du premier semestre de l'année militaire, on fera con-noître les résultats des opérations qu'on aura faites sous ce rapport, opérations prescrites par la même patente impériale.

La Deputation chargée de l'amortissement des billets de la banque, conformément à la patente de S. M., du 18 mai 1810, vient de présenter au public un tableau démonstratif des opérations qu'elle a faites à partir du 1er juillet jusqu'au 1 octobre 1810, relativement à l'objet important dont elle est chargée. De ce tableau il résulte qu'elle a échangé contre de nouveaux billets 59,956,632 florins en billets usés, que des sommes en cuivre qu'elle a reçues de l'administration de l'Etat, elle a mis en circulation 4,349,322 florins et 50 Kreuzer, et en a retiré une somme égale en billets de la banque. Elle indique ensuite les différentes caisses où les bil-lets retirés par elle de la circulation ont été versés, et s'en-gage enfin de faire connoître au public à la fin du mois d'avril prochain les avantages qui ont résulté de ces opérations, les sommes en cuivre qu'elle a reçues lui ayant été remises seu-lement selon leur valeur intrinsèque, et sous la seule charge des frais de monnayage.

— S. A. R. l'archiduc François est arrivé le 30 janvier dernier à Salonique en parfaite santé. Il pensoit à s'embar-quer sous peu de jours pour Cagliari. S. A. R. va rendre visite à son auguste soeur, la Reine de Sardaigne.

(Gaz. de Vienne.)

EMPIRE FRANCAIS.

Hambourg, 15 février. La commission de gouvernement établie par le décret du 17 décembre 1810, a pris un arrêté qui contient les dispositions suivantes :

Jusqu'à l'organisation définitive des cours et tribunaux, la justice continuera d'être administrée comme par le passé, dans les trois départemens réunis; elle le sera par les mêmes fonctionnaires, dans les mêmes formes, et d'après les lois actuellement en vigueur pour chaque territoire.

La justice sera rendue au nom de S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin et Médiateur de la Confédération Suisse.

Tous les fonctionnaires de l'ordre judiciaire prêteront le serment prescrit par l'arrêté du 22 février 1811.

Les appels des jugemens civils rendus par des tribunaux qui ressortissent à un tribunal actuellement situé hors du territoire réuni, ou qui, par toute autre cause, n'ont en ce moment aucun juge d'appel, seront portés devant le tribunal de première instance le plus voisin, lequel appliquera les lois qu'eussent dû appliquer les juges d'appel du pays.

Les affaires criminelles et les appels de police correctionnelle qui devoient être jugés par des cours criminelles actuellement situées hors du territoire réuni, ou pour le jugement desquels il n'existe en ce moment aucun tribunal qui prononce en dernier ressort, seront portés devant la cour criminelle la plus voisine.

Dans chacune des villes de Hambourg, Brême, Lubeck, et territoires en dépendans, le tribunal supérieur (Obergericht) sera composé ainsi qu'il suit: à Hambourg, il sera de quatorze juges, à Brême, de douze juges, à Lubeck, de dix juges.

Du 19 février. Les membres des autorités administratives, judiciaires et ecclésiastiques ont prêté, le 16, devant la commission, serment de fidélité à S. M. l'Empereur des Français.

M. Tarbé, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui est chargé par S. M. de diriger les travaux que l'on doit entreprendre pour ouvrir les communications entre le Rhin et Hambourg, et percer le canal qui réunira la Baltique avec l'Elbe, est arrivé ici. L'on annonce que ces travaux commenceront le mois prochain, et qu'ils seront poussés de manière qu'une partie considérable sera terminée avant l'hiver prochain.

Paris, 23 février. S. M. l'Impératrice, quoiqu'elle soit dans le neuvième mois de sa grossesse, a entendu hier dimanche la messe dans la chapelle du palais des Tuileries. On croit que S. M., approchant de son terme, ne sortira plus de ses appartemens. Elle se porte très bien, et n'a pas même été un seul instant incommodée.

Du 26. Dimanche 24 février, S. M. l'EMPEREUR et ROIS entourés des princes, des ministres, des grands-officiers et officiers de sa maison, a reçu avant la messe au palais des Tuileries, dans la salle du trône, les députations des collèges électoraux de la Haute-Garonne, d'Ille et Vilaine, du Nord, de Seine et Marne et de la Somme.

Les présidents des députations ont présenté à l'Empereur des adresses auxquelles S. M. a répondu ainsi qu'il suit:

A l'Adresse du département de la Haute-Garonne :

„ Je me souviens avec plaisir des momens que j'ai passés „ au milieu de vous. Vos habitans m'ont paru animés des „ sentimens que vous m'exprimez: qu'ils ne doutent jamais „ de tout l'intérêt que je leur porte. „

A l'Adresse du département d'Ille et Vilaine :

„ J'ai entendu avec plaisir ce que le cardinal m'a dit de „ l'esprit qui anime mes peuples de Bretagne. Les dissensions „ civiles vous ont fait bien du mal. Il me suffit pas que „ vous soyez tous unis dans les sentimens que vous me „ portez, il faut encore que vous le soyez entre vous.

„ J'ai bien regretté que les circonstances m'aient empê- „ ché, lors de mon dernier voyage de Nantes, d'aller dans „ votre département; mais la reunion prochaine d'une escadre „ dans mon port de Brest, sera un nouveau motif qui m'ap- „ pellera dans vos contrées. „

A l'Adresse du département du Nord :

„ J'agréé vos sentimens; votre département jouit de bien „ des avantages; un sol heureux, une industrie toute fran- „ çaise. La France peut vous montrer avec confiance à ses „ amis, comme à ses ennemis. „

A l'Adresse du département de Seine et Marne :

„ Je vous remercie des sentimens que vous m'exprimez. „ Vous vous vantez avec raison du bon esprit de vos habi- „ tans. Mes enfans tiendront de moi cet amour pour le pays, „ qui est le caractère distinctif des Français. „

A l'Adresse du département de la Somme :

„ J'agréé l'expression de vos vœux. J'attends les plus „ heureux effets du système que j'ai établi contre le com- „ merce de l'Angleterre. Je sais que je puis compter dans „ toutes les circonstances sur l'esprit et l'attachement des ha- „ bitans de votre département. „

Extrait du mouvement des ports du 21 février.

Le 7, la navire espagnol, la *Nostra Señora de Begonno*, allant de la Corogne à Londres, chargé de lames, bois étrangers et cuivre, a été forcé, pour ne pas périr corps et biens, d'entrer dans la rade de Brest. D'après la déclaration du capitaine, l'ouragan du 8 decembre, a fait perdre aux Anglais deux frégates, et aux rebelles espagnols, une frégate et un brick.

Le 22, est entré à Boulogne le sloop le *Friends*, parti le 3 de Lisbonne, chargé de citrons et d'oranges, capture par le corsaire le *Rancunier*. Le capitaine anglais a assisté aux funérailles de la Romana.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, 12 mars. La levée du régiment de chasseurs illyriens, prescrite par l'arrêté de Son Exe. le Maréchal Gouverneur-général du 9 février dernier, s'opère par tout avec la plus grande activité. Déjà plus de la moitié des 4000 hommes qui doivent composer ce régiment se trouve réunie à Gorice. On a suivi dans les provinces appartenant ci-devant à l'Autriche le mode de recrutement en vigueur sous le gouvernement autrichien, et dans celle d'Istrie le système de conscription établi dans le royaume d'Italie. Les conscrits sont en général animés des meilleurs esprits. On en rencontre sur les routes de forts détachemens, qui se rendent à Gorice sous la faible escorte d'un ou deux gendarmes. Ceux de plusieurs cercles, notamment du cercle de Neustade, ont même demandé à marcher sans être escortés, et pas un seul homme n'a déserté. Les autorités civiles et militaires rivalisent de zèle pour assurer et accélérer les opérations de la levée.

— On écrit de Vienne que le gouvernement prend tous les moyens possibles pour encourager la propagation des vers à soie dans les états autrichiens, et principalement en Hongrie. La soie est en ce moment hors de prix en Autriche, et cette circonstance fait mieux sentir la nécessité d'y introduire cette branche d'industrie.

— Les personnes dont l'abonnement expire au 1^{er} avril prochain, sont invitées à le renouveler avant cette époque. Elles peuvent remettre le montant de leurs abonnemens aux Directeurs des Postes et adresses, franc de Port, au Directeur du Télégraphe officiel à Laybach les reconnoissance qui leur seront délivrées. C'est également au Directeur du Télégraphe que doivent être adressés, franc de Port, toutes les lettres et réclamations, ainsi que les avis et annonces à faire insérer dans le journal. Le prix de l'abonnement, ainsi qu'on l'a déjà fait connoître, est de 5 fr. pour trois mois, de 10 fr. pour 6 mois, de 20 fr. pour l'année. Le prix de trois insertions consécutives de tout avis ou annonce, en une seule langue est de 3 fr., en deux langues de 5 fr., en trois langues de 6 fr.